

# UN APERÇU SUR LA SITUATION ACTUELLE DES VIOLENCES SEXUELLES AU BURUNDI

## Le rôle de l'église et les voies possibles d'une intervention



**Rapport commissionné par Tearfund**

Co-chercheurs: Niyonizigiye Denise & Elisabet le Roux

*En partenariat avec:*

Mgr Bernard Ntahoturi, Archevêque et Evêque de Matana

L'Église Anglicane du Burundi Province

Fraternite Evangelique du Christ en Afrique  
au Burundi (FECABU)



**tearfund**

Tearfund Pays Représentant: Emmanuel Murangira

Photo de couverture: © Tearfund / Claire Hancock  
Rapport de recherches par Denise Niyonizigiye et Elisabet le Roux

Elisabet le Roux - Email: [eleroux@sun.ac.za](mailto:eleroux@sun.ac.za)

Unité de recherche pour la Religion et le Développement, Université de Stellenbosch, Afrique du Sud



## Avant propos

Ce document « Un aperçu sur la situation actuelle des violences sexuelles au Burundi : Le rôle de l'église et les voies possibles d'une intervention » a été commandité par TEARFUND pour être une étude de cas d'un appel plus général à l'Église : « Fini le silence ! » examinant le potentiel inexploité des églises face à la violence sexuelle.

Durant le conflit, qui a duré une décennie (1994-2005), le Burundi n'a pas été épargné d'expérimenter la violence sexuelle sur son sol. L'étude donne des exemples concrets de ce traitement inhumain. Alors que les hommes étaient tués et les jeunes garçons enrôlés dans les groupes armés, les filles et les femmes étaient victimes de violence sexuelle. Les femmes et les filles qui ont connu ce sort ont été accueillies par l'indifférence générale et stigmatisées, et même privées du droit d'exprimer leurs souffrances, alors que leurs auteurs continuaient à vivre en toute tranquillité.

Aujourd'hui, bien que les armes aient été réduites au silence, la violence sexuelle est encore pratiquée et malheureusement, des signes qui en portent le témoignage commencent à émerger, révélant que sa prévalence est en progression au moment où s'instaure le règlement des accords de paix. Les femmes et les filles qui ont été victimes de sévices sexuels pendant la guerre, ou même actuellement, n'ont aucune place légitime parmi leurs pairs, leurs familles, leurs communautés et aux yeux de l'administration locale. Nul n'ignore que les violences domestiques et sexuelles ne sont pratiquement jamais dénoncées, bien que la situation soit en train de changer progressivement. Ce manque d'action est causé par l'ignorance, l'appréhension, l'embarras, la crainte et le manque de confiance dans la capacité, ou la disposition, des autorités compétentes pour mettre un terme aux sévices et protéger les victimes de leurs agresseurs.

Les femmes et les filles les plus vulnérables à la violence sexuelle sont celles qui, très souvent mais pas exclusivement, sont issues de familles instables et sujettes à la violence, ou qui ont souffert des sévices sexuels antérieurs ou sont victimes d'une extrême pauvreté. Les victimes de la violence sexuelle souffrent souvent de séquelles d'ordre physique comme des grossesses non désirées, des maladies transmises sexuellement, même le VIH ou le sida, et tous les types de blessures, d'humiliation psychologique et d'exclusion sociale. La violence sexuelle est une forme extrême de la violation des droits de la personne : la perte de l'estime de soi, l'opprobre, l'abandon familial et scolaire, etc.

L'étude recommande diverses mesures où les gens de foi, particulièrement les chrétiens, ont la possibilité de s'engager. L'Église devrait montrer la voie en brisant le silence. En tant que croyants, nous devons nous demander comment faire pour mieux sensibiliser nos communautés sur les conséquences de toutes les formes de violence, et œuvrer activement pour changer les attitudes et les pratiques qui perpétuent la violence dans les foyers, les familles et les institutions. Les leaders des églises devraient utiliser leur capacité d'exercer leur influence dans leurs communautés, en restant très proches de ceux qui y vivent, en étant respectés, consultés et écoutés. Ensemble, avec toutes les personnes de bonne volonté, les organisations confessionnelles, et notre gouvernement, nous pouvons faire une différence. Nous sommes appelés à conjuguer nos efforts dans les domaines de la prévention, pour briser le silence par la dénonciation, soutenir les victimes, parler au nom des faibles, des isolés et des opprimés, sans oublier la puissance de la prière.

Je crois que l'on peut espérer. Nous, les chrétiens, nous savons que l'amour et le respect des uns pour les autres sont les meilleures armes pour combattre cette atrocité. Commençons à le faire. Comme l'a dit quelqu'un : « Il est préférable d'allumer une chandelle que de maudire l'obscurité. » Commençons là où nous en sommes,

parce qu'un voyage de mille kilomètres commence avec le premier pas.

Que le Père céleste nous guide dans ce voyage.

**Le Très Révérend Bernard Ntahoturi  
Archevêque de l'Église anglicane du  
Burundi**

## Table des matières

1. Introduction: la guerre civile au Burundi	4
2. Le processus de cette recherche	4
3. Communauté burundaise 1: Mpanda	5
3.1 Questionnaires d'entrevue structurée générale	5
3.2 Séance de groupe cible nominal dans la communauté de Mpanda	6
3.3 Questionnaires d'entrevue structurée pour les survivantes des VS	7
3.4 Questionnaires d'entrevue structurée pour les dirigeants	8
4. Communauté Burundaise 2: Rutana	11
4.1 Questionnaires d'entrevue structurée générale	11
4.2 Séance de groupe cible nominal dans la communauté de Rutana	11
4.3 Questionnaires d'entrevue structurée pour les survivantes des VS	12
4.4 Questionnaires d'entrevue structurée pour les dirigeants	13
5. Echanges	15
5.1 L'inégalité des genres	15
5.2. VS au sein des couples	16
5.3 La polygamie	16
5.4 Position culturelle sur la sexualité	16
5.5 VS faites aux hommes	17
5.6 La Guerre et l'après-guerre: le changement possible dans le profil de l'auteur et de la victime des VS	17
5.7 Nécessité d'une formation sur les VS	17
5.8 Nécessité d'une formation sur le genre	17
5.9 Relation d'aide	18
5.10 Appréhender et punir les auteurs	18
5.11 Collaboration	18
5.12 Soutien pratique pour les survivantes	19
5.13 Menace de la pauvreté	19
6. Quel est le rôle de l'église ?	19
7. Qu'est-ce que l'église doit faire alors ?	19
7.1 Accepter la responsabilité	19
7.2. L'inégalité basé sur le genre comme point focal	20
7.3 Formation	20
7.4 Relation d'aide	20
7.5 Soutien pratique	20
Bibliographie	21

## 1. Introduction: La guerre civile au Burundi

La guerre civile au Burundi a duré de 1993 à 2005, mais cette guerre était la plus récente dans un cycle de conflits violents dans le pays. Les troubles civils au Burundi ont été en cours depuis qu'il a eu son indépendance de la Belgique en 1962 (Bundervoet et al, 2007:3-4). Les troubles étaient en grande partie dues aux clivages ethniques entre les tribus Hutu et Tutsi.

La guerre civile de 1993-2005 est considérée comme ayant officiellement débuté avec l'assassinat du président hutu Melchior Ndadaye (Nillesen & Verwimp, 2010:8). Les forces armées burundaises et les différents groupes rebelles étaient impliqués dans les combats et cela a affecté l'ensemble du pays (Bundervoet et al, 2007:5). En 2005, la paix a été établie avec la prestation de serment du président Pierre Nkurunziza.

Les combats incluaient différents groupes rebelles qui se basaient dans les forêts et dans les pays voisins, lançant des attaques et se cachant encore une fois. La violence sexuelle (VS) a été répandue durant la guerre et a continué après que la paix était déclarée.<sup>1</sup>

## 2. Le processus de cette recherche

Cette étude porte sur la situation actuelle au Burundi à propos des VS, avec un accent particulier sur le rôle de l'église. La méthodologie de recherche, les protocoles et les outils ont été préparés à l'extérieur en Afrique du Sud, mais la mise en œuvre sur place a été faite par une psychologue burundaise bien formée en méthodologie de recherche en général et les outils de recherche spécifiques en particulier.<sup>2</sup>

Deux techniques différentes de collecte des données ont été utilisées, à savoir des questionnaires d'entrevues structurées et des groupes de discussion. Trois différentes formes de questionnaires d'entrevues structurées ont été conçues à savoir, un questionnaire d'entrevue structurée générale, un questionnaire d'entrevue structurée pour les survivants des VS,<sup>3</sup> et un questionnaire d'entrevue structurée pour les dirigeants. Les groupes de discussion ont été réalisés dans un format de groupe cible nominal.<sup>4</sup>

La collecte des données a eu lieu sur deux sites de recherche. Pour cette étude qualitative, la technique de sélection a précisé que sur chaque site:

- 15 participants devaient être interrogés individuellement avec le questionnaire d'entrevue structurée générale;
- 5 survivantes des VS devaient être interrogées individuellement avec le questionnaire d'entrevue structurée pour les survivantes des VS;
- 8-10 dirigeants communautaires devaient être interrogés individuellement avec le questionnaire

---

<sup>1</sup> Dans l'objectif du présent document, VS est utilisé comme un terme général, pour indiquer toute forme de violence faite par voie sexuelle ou le ciblage de la sexualité d'une personne. Ainsi, une personne de l'un des deux sexes peut être l'agresseur ou la victime dans un acte de violence sexuelle. Pourtant, en prenant en considération la tendance des participants à la recherche - qui presque toujours décrivaient les victimes et les survivants VS au féminin - le pronom féminin sera utilisé en référence aux victimes VS et/ou aux survivants. Cela ne signifie pas que ce document ne reconnaît pas le fait que les hommes/garçons peuvent aussi être victimes/survivants de la VS.

<sup>2</sup> L'Unité de recherche pour la religion et le développement, l'Université de Stellenbosch, est donc particulièrement reconnaissante à Denise Niyonizigiye, le psychologue qui a effectué le travail de terrain sur place au Burundi.

<sup>3</sup> Le terme «survivant VS» est utilisé pour souligner que ceux qui ont vécu les VS ne sont pas nécessairement sans pouvoir et sans défense à cause de ce qui leur est arrivé. Le terme «victime» porte de telles associations. Lorsque le terme «victime VS» est utilisé, il est censé se référer spécifiquement à ceux qui n'ont pas physiquement survécu à une attaque sexuelle violente.

<sup>4</sup> Un groupe cible nominal est un groupe de discussion qui tourne autour d'une question. Ce format de diriger une réunion de groupe a l'avantage d'éviter qu'une personne ou un groupe domine l'opinion du groupe. Aux fins de cette recherche, la question du groupe nominal était «Que doit faire l'église à propos des VS?»

d'entrevue structurée pour dirigeants;

- 8-12 personnes devraient participer à une séance de groupe.

Deux sites de recherche ont été utilisés. Mpanda a été choisi car il est situé entre deux grandes forêts (Rukoko et Kibira) qui ont été utilisées pendant la guerre comme bases par les combattants rebelles. Ces groupes rebelles attaquaient constamment par les deux endroits. Comme Mpanda a des terres fertiles, il était constamment attaqué et pillé durant toute la guerre.

Le deuxième site de recherche était Rutana. Il a été choisi en tant que voisin à la Tanzanie, où des groupes rebelles étaient formés et transportés s'ils étaient blessés. Il y avait donc un flux constant de combattants rebelles dans cette localité et Rutana était toujours le point de départ des combats. En outre, la terre est aussi fertile, ainsi les rebelles pillaient la communauté pour avoir de la nourriture.

Mpanda se trouve sur le côté nord-ouest du Burundi, alors que Rutana est plus au sud-est, donc les deux communautés donnent une image représentative du Burundi (par rapport à deux communautés voisines).

Le chercheur sur terrain était assisté à Mpanda par l'administrateur communal. Il a invité tous les participants individuellement, ce qui a rendu son travail plus facile. A Rutana, elle a été assistée par le superviseur de l'Église FECABU, qui l'a aidée à identifier les participants qu'il fallait.

Toute participation à la recherche était entièrement volontaire. Tous les participants ont rempli un formulaire de consentement avant de commencer l'entrevue. Les données complétées ont été expédiées en Afrique du Sud, où elles ont été traitées et analysées et le rapport de recherche préparé.

### **3. Communauté Burundaise 1: Mpanda**

#### **3.1 Questionnaires d'entrevue structurée générale**

Tous les quinze participants ont souligné qu'il n'y a pas égalité entre les hommes et les femmes. Même les participants de sexe masculin l'ont reconnu. Cet état de choses était principalement dû à:

- Les femmes n'ayant pas le droit aux biens, même si elles travaillent durement dans les ménages
- La polygamie, car les hommes peuvent prendre plus d'une épouse et que l'infidélité des maris est acceptée au sein de la communauté

Tous sauf deux des participants ont évoqué le viol ou les VS comme ayant eu lieu pendant la guerre, mais tous ont dit que cela arrivait aux femmes seulement. Lorsqu'on leur a demandé de définir les VS, une seule personne les a définies d'une manière non sexiste.

Bien que tous les participants ont défini les VS comme étant le fait de forcer les personnes du sexe féminin à avoir des rapports sexuels avec des hommes, sept participants ont également défini les VS plus spécifiquement en tant que maris forçant leurs femmes à avoir des rapports sexuels contre leur gré, c'est-à-dire les VS comme quelque chose qui se produit également au sein du mariage. Des situations spécifiques ont été décrites, par exemple les rapports sexuels directement après le travail, les rapports sexuels dans des positions étranges, ou les rapports sexuels pendant que le mari utilise le Viagra. Un participant a défini les VS seulement dans le contexte du mariage.

Tous sauf un des participants connaissent personnellement un ou plusieurs survivants des VS pendant la guerre. Tous les participants disent qu'il n'y a aucune raison que cela soit arrivé à ces personnes en particulier, mais qu'il s'agissait d'un accident qui aurait pu arriver à n'importe qui. Alors que quatorze des participants ont déclaré que nul n'a essayé de faire quoi que ce soit pendant la

guerre pour arrêter les VS, il semble qu'il y avait des stations de radio qui diffusaient que les VS devaient s'arrêter.

Dix participants estiment que rien n'a été fait depuis que la guerre a pris fin pour aider les survivantes des VS. Ce qui a été fait semble se limiter au dépistage du VIH. Les personnes séropositives ont reçu des médicaments. Il semble également y avoir quelques entretiens ponctuels par des ONG et/ou des organismes gouvernementaux, mais rien n'est fait de façon continue et cohérente pour aider les survivantes des VS.

Aucun des participants n'a exprimé de sentiments négatifs à l'égard des survivants des VS, même si cela pourrait être le reflet d'un biais de désirabilité sociale. Tous les participants semblent vraiment avoir pitié des survivants des VS, mais se sentent incapables de les aider, car ils estiment qu'ils n'ont pas les ressources ou la capacité de le faire.

La communauté, d'autre part, est accusée de stigmatisation et de discrimination à l'égard des survivants des VS. Les jeunes filles, en particulier, sont ruinées par les VS, car elles ne pourront jamais trouver un mari si elles ont été violées. Trois participants n'ont pas été d'accord avec ces déclarations, affirmant que la communauté est en faveur des survivants des VS. Un participant a expliqué que la communauté a tendance à se ranger du côté du mari de la survivante des VS. Si le mari l'accepte, la communauté va l'accepter.

Six des participants ont dit que l'église ne fait rien pour les survivants. Sur les neuf qui disent que l'église aide les survivants, ils avaient tendance à préférer leur explication avec «seulement», ce qui indique qu'ils estiment que l'église devrait faire plus que ce qu'elle est en train de faire.

Quand il s'agit d'aborder les VS, trois choses ont été soulignées par les participants:

- L'importance de punir les auteurs correctement. Pour cela, les participants donnent au gouvernement, à l'église, aux forces de sécurité et au système judiciaire la responsabilité.
- Former/éduquer/sensibiliser les gens à propos des VS. Pour cela, la responsabilité principale a été donnée à l'église.
- Impliquer tout le monde. Les participants ont souligné que tout le monde devrait se pencher sur cette question, et pas seulement un secteur de la société.

Il était intéressant de voir que quelques participants ont mentionné que les parents ont un rôle important à jouer dans la lutte contre les VS, en élevant leurs enfants avec les valeurs correctes et des informations sur les VS.

### **3.2 Séance de groupe cible nominal dans la communauté de Mpanda**

La séance de groupe cible nominal a été faite avec 12 personnes, dont deux étaient des hommes. Le plus jeune des participants avait 22 ans, tandis que le plus vieux était âgé de 59 ans. Si seuls les deux hommes pouvaient lire et écrire, le groupe était facilité de façon que les membres analphabètes puissent également participer pleinement.

Le groupe a présenté les 16 idées en réponse à la question «Que doit faire l'église sur les VS?»

1. Prier;
2. Mettre en place des comités de relation d'aide;
3. Donner des conseils aux enfants afin qu'ils puissent résister à des incitations, à la pression des pairs; et à tous les autres types de sollicitations;
4. Les églises devraient constituer un réseau par lequel elles peuvent partager des informations et travailler ensemble contre les VS;
5. Préparer un curriculum pour l'éducation des jeunes et mettre à leur disposition des littératures chrétiennes contre les VS;



6. Former des formateurs parmi les jeunes afin qu'ils puissent atteindre le plus grand nombre possible;
7. Les églises devraient collaborer avec d'autres institutions comme l'administration, les forces de sécurité, et le système judiciaire de manière à réduire l'ampleur de ce crime;
8. Les églises devraient comprendre que les VS est une question contre laquelle elles devraient se lever et qu'elles sont responsables de l'ensemble de la communauté où elles opèrent;
9. Les églises devraient collaborer avec d'autres ONG dans la sensibilisation des jeunes pour qu'ils ne rejoignent pas les groupes rebelles, car les VS ont augmenté pendant la guerre et la majorité des rebelles sont jeunes;
10. Les églises devraient collaborer avec les forces de sécurité afin d'empêcher le commerce des films pornographiques et des drogues, parce qu'ils contribuent à l'augmentation des VS;
11. Les églises devraient planifier les enseignements pour les couples et ceux qui sont sur le point de se marier, de sorte que le mariage soit protégé;
12. Les églises, en collaboration avec les forces de sécurité et de l'administration, devraient punir les maris qui abandonnent leurs femmes et vont séduire les jeunes filles;
13. Les églises devraient planifier l'évangélisation en plein air avec l'aide des films évangéliques car ils attirent les gens;
14. Les églises devraient augmenter des enseignements pour les hommes et les jeunes garçons sur les VS, parce qu'ils sont les auteurs des VS;
15. Les églises devraient créer des emplois pour que les chômeurs trouvent un emploi et se débarrassent des idées négatives;
16. Les églises devraient demander des fonds du gouvernement et d'autres organisations puissantes, afin qu'elles puissent organiser des séminaires et mettre en œuvre des projets qui contribuent à la réduction des VS.

Le groupe a ensuite voté les cinq meilleures idées pour la mise en œuvre. Les deux premières idées ont reçu nettement plus de voix que les trois dernières.

1. Prier;
2. Les églises devraient comprendre que les VS est une question contre laquelle elles devraient se lever et qu'elles sont responsables de l'ensemble de la communauté où elles opèrent;
3. Les églises devraient demander des fonds du gouvernement et d'autres organisations puissantes, afin qu'elles puissent organiser des séminaires et mettre en œuvre des projets qui contribuent à la réduction des VS;
4. Les églises devraient planifier les enseignements pour les couples et ceux qui sont sur le point de se marier, de sorte que le mariage soit protégé;
5. Les églises devraient collaborer avec les forces de sécurité afin d'empêcher le commerce des films pornographiques et des drogues, parce qu'ils contribuent à l'augmentation des VS.

### **3.3 Questionnaires d'entrevue structurée pour les survivantes des VS**

Toutes les survivantes des VS l'ont connu pendant la guerre. Toutes ont été attaquées par des inconnus et toutes ont été violées par plus d'un homme. Avec trois des survivantes aucun de leurs agresseurs n'a jamais été arrêté. Dans deux des cas un des assaillants a été capturé, mais dans les deux cas, ils ont tous été libérés dans quelques mois.

Toutes les survivantes ont passé du temps à l'hôpital en raison des blessures qu'elles ont subies à cause des attaques, même si toutes n'ont pas pu avoir accès à des soins médicaux immédiatement après l'agression. Aucune n'a eu d'enfants à la suite d'un viol, mais une a déclaré que l'hôpital lui a donné des médicaments pour qu'elle ne tombe pas enceinte à la suite du viol.

Toutes les survivantes ont été rejetées ou craignent d'être rejetées par leurs maris à cause de ce qui leur est arrivé. Seule une veuve a été épargnée de ce traumatisme supplémentaire, car son mari était

déjà mort au moment de l'agression sexuelle. Une survivante l'a caché à son mari jusqu'à ce jour, car il lui a maintes fois déclaré qu'il va la renvoyer si elle est violée. Une autre survivante a expliqué que son mari dans un premier temps l'a acceptée et était d'accord avec ce qui s'était passé, mais que sa famille «lui a poussé à la haïr» par la suite. Une autre survivante n'était pas mariée au moment de la VS. Sa famille a gardé le secret, craignant qu'elle ne puisse pas trouver un mari. Comme son vagin était gravement endommagé, elle ne pouvait pas le cacher à son mari lorsqu'elle s'est mariée. Il l'a maintenant renvoyée.

Toutes, sauf une, des survivantes l'ont dit à leur propre famille, même si une seule d'entre elles semble avoir reçu quelque soutien de sa famille. Cela est étayé par le fait qu'aucune des survivantes n'a signalé de membres de la famille comme étant particulièrement favorables. Deux survivantes n'ont jamais révélé à leur communauté, craignant la stigmatisation. Les autres ont dévoilé ou ont été contraintes de le dévoiler en raison de leur condition physique. Elles ont estimé que certains voisins étaient favorables, tandis que d'autres les regardaient d'un œil discriminatoire.

Toutes, sauf pour l'une des survivantes, étaient d'avis positif aux sujets du rôle de leur église, la voyant comme un soutien (l'exception dit qu'elle n'a jamais révélé à personne dans son église). Leurs églises les ont encouragées et réconfortées, ont prié pour elles et les ont conseillées. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'elles pensent de ce que les églises devraient faire pour les survivantes des VS, ce qui suit a été souligné:

- Réconforter, soutenir, et fournir des conseils;
- Fournir des capitaux pour de petits projets;
- Fournir un soutien financier;
- Enseigner et former sur les VS.

Ceci est exprimé par le fait que les survivantes ont demandé presque les mêmes choses quand il s'agissait du type de soutien qu'elles souhaiteraient avoir eu directement après que la VS s'est produite:

- Un capital pour démarrer un petit projet ;
- Que les auteurs soient arrêtés et emprisonnés ;
- La nourriture pour elles et leurs enfants ;
- L'encouragement et la protection ;
- Des prières.

Toutes les survivantes ont dit que le dévoilement est difficile. Deux d'entre elles refusent toujours de le faire d'habitude, tout simplement parce que les gens parlent trop d'elles et stigmatisent tellement. Pourtant, deux des survivantes ont dit que le dévoilement leur permet de laisser aller ce qui leur est arrivé, en soulignant que des séances de groupe avec d'autres survivantes sont d'une valeur particulière. Ces mêmes survivantes préfèrent être avec les autres que passer du temps seules.

Lorsqu'on leur demande leurs opinions personnelles sur ce qui peut être fait pour arrêter les VS, tous les répondants ont souligné:

- Des sanctions sévères contre les auteurs des VS comme la clé;
- Des réunions et des séminaires sur les VS dans les églises et les ONG doivent être augmentés;
- Des campagnes contre les VS.

### **3.4 Questionnaires d'entrevue structurée pour les dirigeants**

Huit dirigeants ont été interrogés au sein de la communauté de Mpanda, en provenance de l'église, de la société civile, du gouvernement et des secteurs de santé. Quatre étaient de sexe masculin et quatre étaient des femmes.

### **VS pendant et après la guerre**

Tous les huit dirigeants connaissent personnellement une ou plusieurs personnes qui ont été violées pendant la guerre. Ils affirment tous que les VS ont fait rage pendant la guerre. Ils se sentent souvent que cela est arrivé à cause d'un esprit général de mauvais actes, même si certains estiment que c'était parce que les soldats étaient loin de leurs épouses et voulaient faire des rapports sexuels, ou à cause de la drogue. Il est arrivé aux femmes, parce qu'elles sont des cibles plus faciles et prennent soin des enfants et ne pouvaient pas fuir si vite. Les femmes et les filles ont été violées alors qu'elles étaient principalement menacées avec des armes, par un groupe d'hommes.

Maintenant, après la guerre, les VS continuent, mais probablement pas autant que pendant la guerre. Les dirigeants rejettent le blâme sur une détérioration générale de la morale et un manque de maîtrise de soi. Un dirigeant a également déclaré que les auteurs sont des ex-rebelles qui tout simplement continuent ce qu'ils ont fait pendant la guerre. Alors que les femmes sont encore la cible, les dirigeants ont souligné que les enfants deviennent des victimes des VS de plus en plus souvent. Les VS au sein du mariage et des rapports sexuels avec des motivations deviennent également de plus en plus courants.

Tous les dirigeants ont affirmé que les VS faites aux hommes (VSFH) peuvent se produire, mais ils sont d'avis que cela arrive rarement. La moitié d'entre eux pensent qu'il n'a pas eu lieu pendant la guerre et la moitié pense que cela se passe actuellement.

Tous les dirigeants ont affirmé que les VS au sein du mariage constituent un problème grave dans leur communauté. La question de la polygamie est mentionnée à plusieurs reprises comme la cause, les mariages multiples conduisant à la négligence et à la maltraitance des femmes. Tous les dirigeants ont également donné des exemples très concrets des femmes victimes d'abus sexuels.

Les huit dirigeants ont estimé que les survivantes des VS ne se dévoilent pas. Ils reprochent :

- La culture burundaise, qui voit la sexualité comme un sujet tabou;
- Les collectivités, qui stigmatisent les survivants des VS;
- Les maris, qui rejettent leurs femmes qui ont subi des violences sexuelles .

Certains des dirigeants ont estimé qu'il y a un certain changement qui se produit et que certains survivants des VS commencent à se dévoiler, grâce au travail des associations de femmes qui aident les femmes à le faire et les jeunes filles qui sont en train d'être formées et à s'exprimer.

### **Stigmatisation et discrimination**

Alors que deux dirigeants ont déclaré que certains maris peuvent être en faveur de leurs femmes violées (surtout si l'agression se passe devant le mari), ils ont convenu que les maris habituellement accusent leurs épouses de consentir à l'acte et donc repoussent les femmes qui ont subi des violences sexuelles. Le mari choisit de ne pas croire la femme, surtout s'il y avait une certaine forme d'incompréhension entre le couple avant que ça arrive. Il semble que souvent les VS deviennent un prétexte pour se débarrasser de la femme et obtenir une nouvelle.

Selon la majorité des dirigeants, il semble qu'il y a eu un réel changement dans la façon dont les familles réagissent à un membre de la famille qui a subi des agressions sexuelles. Alors que les familles rejetaient les survivantes des VS, elles se rendent compte maintenant qu'elles ont besoin de les soutenir et elles le font. Les dirigeants attribuent ce changement à des formations par des organisations. Cette même tendance est observée dans la communauté en général, même si elle n'est pas aussi forte. Alors que la communauté stigmatisait et discriminait fortement les survivants des VS, la formation l'a conduite à le faire dans une moindre mesure. Au moins, il semble qu'il y a moins de confrontations et de critiques directes aux survivantes des VS.

### **Implication générale dans la lutte contre les VS**

Tous les dirigeants conviennent que nul n'a rien fait sur les VS pendant la guerre, alors qu'il semble maintenant y avoir différentes organisations, gouvernementales et non gouvernementales, impliquées à différents niveaux. En général, les dirigeants pensaient que tout le monde devrait être impliqué dans la lutte contre les VS. Ils estiment, cependant, que le plus grand besoin est la formation sur VS et des punitions adéquates des auteurs des VS. En jugeant le système judiciaire, les huit ont estimé qu'il fonctionne. En même temps, ils ont tous convenu que les auteurs des VS sortent trop vite de la prison.

### **Le rôle de l'église dans la lutte contre les VS**

Alors que les dirigeants ont déclaré que l'église n'a rien fait au sujet des VS pendant la guerre, ils se sont empressés de dire qu'il était impossible pour l'église d'y faire face pendant la guerre, en raison des combats continus. Les pasteurs qui ont essayé ont été tués. Lorsqu'on leur a demandé ce que l'église était en train de faire, il est devenu clair que la participation actuelle de l'église est (selon les dirigeants) limitée essentiellement à la prédication, et surtout la prédication contre l'adultère. Il n'y a donc pas d'enseignements directs sur les VS, ni d'interventions pratiques face aux VS.

Lorsqu'on leur a demandé ce que l'église devrait faire au sujet des VS, un grand nombre de suggestions ont été faites. En résumé, la liste est la suivante:

- Formations sur les VS et les sujets connexes;
- Collaborer avec d'autres organisations pour travailler sur cette question;
- Initier des fonds de solidarité pour aider les survivantes, à survivre, et à avoir accès à la justice;
- Instituer des commissions pour le plaidoyer des victimes devant les tribunaux;
- Donner des brochures sur les enseignements liés aux VS;
- Prier pour les survivantes.

### **Les traditions culturelles qui contribuent aux VS**

Tous les huit dirigeants ont convenu qu'il y a des traditions culturelles qui contribuent aux VS. Certains proverbes ont été mentionnés spécifiquement. Comme on peut le voir celles-ci sont toutes des traditions culturelles qui renforcent l'inégalité du pouvoir et les rapports de genre entre les hommes et les femmes, surtout quand il s'agit de relations sexuelles. Les suivantes ont été mentionnées (des proverbes sont mis entre guillemets):

- «Une femme est une natte pour les visiteurs »;
- Les pratiques qui obligent les jeunes filles à partager la chambre avec un visiteur de sexe masculin;
- Ne pas parler des problèmes sexuels dans l'église, car il est un sujet tabou;
- «Personne ne peut fixer une limite au taureau »;
- Les gens ont honte de parler ou d'exposer toute question qui est liée au sexe;
- La polygamie;
- L'époux peut menacer de se marier à une autre femme si la femme refuse les rapports sexuels;
- La coutume d'épouser votre beau-frère si votre mari meurt, comme il peut alors faire n'importe quoi avec vous. La communauté dirait simplement que la coutume n'est pas contre cela.
- Les femmes et les filles ne sont pas autorisées à parler à haute voix en public;
- Un proverbe qui dit qu'une fille peut avoir des relations sexuelles à tout âge;
- Les jeunes filles enlevées et violées quand elles vont chercher de l'eau du bois de chauffage et la communauté n'affiche aucune préoccupation réelle à ce sujet;
- Si une femme est maltraitée et retourne chez elle, sa famille la renvoie juste à son mari, disant que « c'est ainsi que les ménages sont maintenus ».

Tous les dirigeants se sont empressés de reconnaître et d'identifier le rôle des traditions culturelles dans la perpétration des VS.

## **4. La Communauté Burundaise 2: Rutana**

### **4.1 Questionnaires d'entrevue structurée générale**

Une fois de plus tous les participants ont indiqué que les hommes et les femmes sont inégaux dans leur communauté. Les femmes ont insinué ou exprimé leur ressentiment face à cette situation blâmant les structures culturelles conduisant à cette situation injuste. Il y avait un sentiment général que les femmes sont constamment maltraitées (exprimé même par les participants de sexe masculin), même si cette maltraitance n'est pas toujours sexuelle.

Tous les participants ont mentionné que les VS qui se sont produites pendant la guerre étaient faites aux personnes de sexe féminin. Pourtant, lorsqu'on leur a demandé de définir les VS, six participants ont été neutres dans leur définition, indiquant que l'agresseur et la victime peuvent tous être de l'un ou l'autre sexe. Près de la moitié des participants, sans être invités, ont défini les VS comme quelque chose qui se passe dans les couples aussi.

Seulement deux des participants ne connaissaient pas personnellement un survivant des VS pendant la guerre. Tous s'accordent à dire que ces victimes ont été victimes sans «aucune raison» et que cela aurait pu arriver à n'importe qui. Tous s'accordent à dire que personne n'a tenté d'arrêter les VS pendant la guerre, bien que les gens essayaient de se protéger en dormant dans les buissons et en cachant leurs filles dans les plantations ou les buissons. Six des participants étaient d'avis que, après la guerre, rien n'a changé et que rien n'est encore fait pour aider les survivants des VS. Pourtant, en regardant les réponses de ceux qui disaient que quelque chose est fait, il semble que les interventions sont limitées à aider survivants des VS à pouvoir aller à l'hôpital et que certaines stations de radio disent aux gens d'aller à l'hôpital si elles ont été violées.

Tous les participants ont exprimé la compassion et la pitié envers les survivants des VS. Ils étaient contre la position de leur communauté à l'égard des VS. La communauté a été accusée de stigmatisation et de discrimination à l'égard des survivants des VS et de n'avoir aucun respect pour eux. Le fait que les filles non mariées, victimes des violences sexuelles, ne peuvent pas trouver un mari a été réaffirmé, tout comme le fait que les maris expulsent les femmes qui sont agressées sexuellement par d'autres hommes.

Onze des participants ont déclaré que leur église ne fait rien concernant les VS. Presque tous ont dit qu'ils n'ont pas de survivants des VS dans leur église. Parmi ceux qui ont indiqué que leur église est à l'œuvre, la participation semble être la prédication, la prière, les conseils et l'enseignement que vous devriez aller à l'hôpital.

Une fois de plus, les participants ont donné un large éventail d'acteurs, qui ont la responsabilité de faire face aux VS. Les questions suivantes apparaissaient comme étant importantes:

- Les auteurs des VS doivent être correctement punis;
- Sensibiliser et former sur les VS;
- Les églises devraient donner un capital aux survivants des VS afin qu'ils puissent faire un petit commerce;
- Des formations se concentrant spécifiquement sur le genre et la valeur des femmes.

### **4.2 Séance de groupe cible nominal dans la communauté de Rutana**

Dix personnes ont participé à la séance de groupe, dans laquelle un était un homme. Ils étaient entre l'âge de 24 et 51 et quatre seulement pouvaient lire et écrire. Le groupe est venu avec dix idées en réponse à la question «Que doit faire l'église concernant les VS?»:

1. Prier;
2. Préparer des enseignements pour que les gens sachent quelle attitude adopter en cas des VS;
3. Prendre soin des survivantes des VS, parce qu'elles sont torturées et ont besoin d'aide;
4. Initier des poursuites contre l'auteur des VS, car il semble que les autorités administratives ne sont pas concernées par ce problème;
5. Former des personnes qui plaideront pour les victimes des VS, car elles ont souvent peu de moyens et sont menacées par les auteurs et leurs familles à un tel point qu'elles sont découragées d'engager ou de continuer la poursuite;
6. L'église devrait prendre cette préoccupation des VS comme la sienne parce que les survivants des VS sont son peuple et les conséquences que cela entraîne tombent sur elle;
7. L'église devrait inviter les gens - comme vous avez fait - afin qu'ils expriment leurs idées sur les VS;
8. L'église devrait mettre en place des centres de relation d'aide pour aider les survivantes, car celles-ci vont aux pasteurs pour la relation d'aide alors qu'ils n'ont pas la capacité de répondre à cette demande;
9. L'église devrait mettre en place des groupes communautaires afin que la communication soit promue en cas des VS et ainsi aider les survivants le plus tôt possible et faire de chaque cas celui de la communauté et non de l'individu;
10. L'église doit construire des hôpitaux pour soigner les survivants des VS, parce que recevoir l'expertise médicale qui certifie qu'ils ont subi des violences sexuelles nécessite 10 \$, qu'ils ne peuvent aborder;
11. L'église devrait préparer des formations professionnelles/enseignements et des activités génératrices de revenus, parce que les VS les met dans une extrême pauvreté, alors que travailler ensemble renforcerait le dialogue et augmenterait l'estime de soi;

Le groupe a voté pour les cinq idées suivantes comme leurs 5 idées prédominantes à mettre en œuvre:

1. L'église devrait prendre cette préoccupation des VS comme la sienne parce que les survivants des VS sont son peuple et les conséquences que cela entraîne tombent sur elle;
2. Préparer des enseignements pour que les gens sachent quelle attitude adopter en cas de VS;
3. L'église devrait mettre en place des groupes communautaires afin que la communication soit promue en cas des VS et ainsi aider les survivants le plus tôt possible et faire de chaque cas celui de la communauté et non de l'individu;
4. Prendre soin des survivantes des VS, parce que celles-ci sont torturées et ont besoin d'aide;
5. L'église devrait mettre en place des centres de relation d'aide pour aider les survivantes, car celles-ci vont aux pasteurs pour la relation d'aide alors qu'ils n'ont pas la capacité de répondre à cette demande;

À la fin de la session les participants ont souligné que la clé de tout était l'idée 1. L'église doit d'abord prendre les VS comme sa propre préoccupation, c'est alors que les autres interventions peuvent être mises en œuvre.

#### **4.3 Questionnaires d'entrevue structurée pour les survivantes des VS**

Seule une des cinq survivantes qui ont été interrogées a expérimenté les VS pendant la guerre. Avec le reste les VS ont eu lieu après la guerre. Trois des survivantes connaissaient leurs agresseurs. Les deux qui ont été attaquées par des étrangers ont été violées par plus d'un homme. Ces assaillants n'ont jamais été capturés ou punis. Les trois autres auteurs ont tous été arrêtés et poursuivis. Deux purgent des peines de prison, tandis que l'un a été libéré sans aucune peine.

Deux survivantes sont tombées enceinte suite au viol. Une ne peut plus avoir d'enfants en raison de ce qui s'est passé. Sauf la survivante qui a été violée pendant la guerre, toutes ont été à l'hôpital.

Aucune des survivantes n'est mariée ou ne l'était au moment de la VS. Les quatre survivants des VS de l'après-guerre parlent de leurs familles qui ont été raisonnablement favorables. La famille de la survivante des VS pendant la guerre était dans la chambre quand elle a été sexuellement agressée. Pourtant, ils n'ont jamais parlé de cela et ils prétendent toujours que cela ne s'est jamais passé.

La survivante des VS pendant la guerre ne l'a dit à personne dans sa communauté. Parmi les survivantes des VS d'après-guerre, une a dit qu'elle a une communauté qui la soutient. Le reste dit que la communauté fait des commérages et les stigmatise et que l'auteur a été accusé à tort. Un survivant, une jeune fille violée par son directeur, ne peut plus fréquenter l'école car ses camarades refusent d'aller à l'école avec une fille enceinte.

Toutes les survivantes ont une expérience positive de leurs églises. Beaucoup parlent des récits de la façon dont elles ont été réconfortées par des membres de l'église et comment les membres de l'église ont pratiquement intervenu pour les aider. Une survivante des VS a cessé d'aller à l'église après avoir été violée, mais le dirigeant de l'église locale est venu à sa maison et l'a encouragée à revenir. Une autre raconte comment son église a prié pour elle et l'a bien traitée. La survivante des VS durant la guerre raconte comment le pasteur l'a soutenue, lui a permis de continuer à chanter dans le chorale, a prié pour elle et lui a donné des conseils. Lorsqu'on leur a demandé ce qu'elles pensent que l'église devrait faire pour les survivantes des VS, ce qui suit a été souligné:

- Les visiter et les réconforter pour qu'elles ne se sentent pas abandonnées;
- Éviter de faire des commérages sur elles ou de les stigmatiser;
- Prier pour elles;
- Être active dans la recherche des auteurs.

Les survivantes ont révélé trois besoins dominants, qui font écho à ce qu'elles attendent de l'église. Tout d'abord, que les auteurs soient arrêtés et punis. Deuxièmement, de l'aide afin qu'elles puissent prendre soin d'elles-mêmes et leurs enfants. Et troisièmement, pour le soutien affectif, sous la forme de réconfort, des soins et de la relation d'aide.

Les survivantes ont indiqué que les autres savent ce qui leur est arrivé, même si seulement une d'entre elles l'a effectivement révélé elle-même. Seule la survivante des VS pendant la guerre a réussi à garder le secret. Elles ont toutes indiqué qu'elles éprouvent de la honte à cause de ce qui s'est passé et qu'il est très difficile de se révéler. Toutes les survivantes ont dit qu'elles préfèrent être seules que d'être avec d'autres personnes.

#### **4.4 Questionnaires d'entrevue structurée pour les dirigeants**

Neuf dirigeants ont été interrogés à Rutana. Ils étaient des secteurs religieux, civil et de l'éducation de la communauté. Six étaient de sexe masculin et trois étaient des femmes.

##### **Les VS pendant et après la guerre**

Tous les neuf dirigeants connaissent personnellement quelqu'un qui a été agressé sexuellement au cours de la guerre. Ils conviennent tous que les VS ont fait rage pendant la guerre, rejetant la faute sur la malversation générale et en partie sur les soldats qui étaient loin de leurs épouses et avides de rapports sexuels. Le sexe féminin, femmes et filles ensemble, ont été la cible pendant la guerre, habituellement avec la menace d'une arme et attaquées par un groupe.

Tous les dirigeants conviennent que les VS se passent encore. Quatre ont estimé qu'elles ne sont pas aussi fréquentes que pendant la guerre, tandis que trois ont estimé qu'elles sont en fait en augmentation. Ils blâment la malversation et une mauvaise culture morale, mais aussi les croyances à la sorcellerie et la pauvreté. Bien que les femmes soient toujours les plus ciblées, la majorité des dirigeants estiment que les jeunes femmes et des enfants (filles et garçons) en général, deviennent maintenant victimes des VS plus souvent. L'utilisation des motivations (comme l'argent, la nourriture

ou des bonbons), en profitant de la situation de pauvreté se passe plus souvent.

Tous les dirigeants ont déclaré que les VSFH sont quelque chose qui peut arriver, mais deux seulement ont dit que cela s'est passé pendant la guerre. Actuellement, cependant, même si elles se passent (sept dirigeants s'en sont convenus) elles ont laissé à la communauté le sentiment que la fin du monde est venue.

Un responsable a déclaré que les VS dans le mariage sont impossibles. Le reste est fermement d'avis que c'est un problème grave au sein de la communauté, bien que les gens hésitent à en parler. Les dirigeants blâment cette situation actuelle sur le modèle culturel où les femmes n'ont pas de place au sein d'un mariage et n'ont pas droit de refuser les rapports sexuels.

Tous les dirigeants se sont convenus que les survivantes des VS ne se révèlent pas. Elles le révèlent seulement si quelqu'un d'autre a vu l'acte et qu'elles ne peuvent donc pas le cacher, ou si elles ont été si physiquement endommagées qu'elles doivent aller à l'hôpital. Les survivantes tentent de le cacher à cause de la culture burundaise qui impose le silence sur ces questions et le fait que les survivantes des VS sont exclues par la communauté.

### **Stigmatisation et discrimination**

Deux dirigeants ont déclaré que les maris comprennent et réconfortent leurs épouses ayant subi des violences sexuelles. Le reste a été catégorique que les maris sont persuadés que leurs femmes étaient d'accord et les rejettent donc, ou du moins les maltraitent ou prennent une autre femme. Les mêmes dirigeants qui ont dit que les maris sont favorables aux femmes qui ont subi des violences sexuelles ont dit que les familles traitent favorablement les membres de la famille violés. Le reste a tendance à différencier la famille des survivantes elles-mêmes et leur belle-famille. La belle-famille a tendance à rejeter et maltraiter les survivantes des VS, en disant au mari de la répudier et d'obtenir une nouvelle épouse. La famille propre de la survivante a tendance à essayer de garder la question en secret, si possible, afin de lui épargner et de s'épargner eux-mêmes la honte. Mais beaucoup de familles également rejettent et maltraitent les survivantes.

Tous les dirigeants se sont convenus que les survivantes des VS sont traitées avec mépris et irrespect par la communauté. Les communautés accusent toujours la victime d'avoir accepté l'acte. Les filles non mariées ont un avenir particulièrement sombre, car aucun homme ne sera autorisé à épouser une jeune fille violée.

### **Implication générale dans la lutte contre les VS**

Tous les dirigeants ont déclaré que personne n'a rien fait pour arrêter les VS pendant la guerre, arguant que c'était impossible. Un responsable a dit, cependant, que l'église a prié pour les survivants des VS. Deux dirigeants ont estimé que rien n'est encore fait pour faire face aux VS. Le reste a estimé qu'il y a des interventions des secteurs gouvernementaux, civils et religieux. Ces interventions semblent être limitées à l'enseignement et à la formation et on a l'impression que les dirigeants estiment que cela n'est pas très intense et efficace.

La responsabilité de répondre aux VS est déléguée à tous les secteurs de la société, y compris le gouvernement, la société civile et l'église. Les dirigeants sont convaincus que le système judiciaire ne fonctionne pas. Il y a des retards excessifs, les auteurs versent des pots de vin et sont libérés, et si vous êtes pauvre, vous ne pouvez pas vous permettre le processus de poursuite. Cela a conduit beaucoup de familles à préférer le traiter différemment, en faisant payer des allocations à la victime ou sa famille.

### **Le rôle de l'église dans la lutte contre les VS**

Lorsqu'on leur a demandé d'évaluer le rôle de l'église, six des dirigeants ont estimé que l'église a été



active pendant la guerre, en faisant face aux VS. Elle s'est activement exprimée contre les VS en prêchant contre l'adultère et en priant. Actuellement, il semble que le rôle de l'église est toujours le même. Elle est encore dans son rôle de prédication et de conseil, mais aucun des dirigeants n'a pu donner un exemple d'implication pratique contre les VS ou de tentatives de réduire l'existence des VS.

Lorsqu'on leur a demandé ce que l'église devrait faire au sujet des VS, ce qui suit a été mentionné:

- Établir des centres de traitement où les victimes peuvent aller (sans avoir à voyager loin);
- Soutenir financièrement les survivants;
- Formation des personnes sur les VS;
- Les églises devraient se réunir et définir ensemble un plan d'action;
- Collaborer avec d'autres organisations, afin qu'elles puissent renforcer la capacité et résoudre les problèmes;
- Payer le transport des survivants qui vont se plaindre, parce que beaucoup abandonnent leurs plaintes à cause de la pauvreté;
- Créer des centres de relation d'aide;
- Créer un fonds pour couvrir les frais d'expertise médicale;
- Plaidoyer, parce que si cela est fait, le gouvernement va aussi écouter .

L'importance de la formation de tout le peuple sur les VS et de la collaboration avec d'autres organisations a été mentionnée à plusieurs reprises.

### **Les traditions culturelles qui contribuent à la VS**

Un seul chef a dit qu'il n'y a pas de traditions culturelles qui jouent un rôle dans les VS. Il était d'avis qu'il s'agit d'un fléau qui est venu avec la guerre. Le reste cependant a dit qu'il y a des traditions culturelles qui contribuent aux VS. Certains proverbes ont été mentionnés spécifiquement. Les suivants ont été mentionnés:

- «Un homme véritable est celui qui mange sa nourriture et celle des autres»;
- Marier les veuves (belle-sœur), ce qui donne à chaque homme en famille l'autorité sur sa belle-sœur veuve;
- Pratique culturelle de considérer le violeur de votre fille comme votre beau-fils;
- «Une fille est une natte d'un visiteur»;
- La culture burundaise ne permet pas aux gens de parler ouvertement des VS ;
- La culture burundaise ne permet pas aux gens de parler ouvertement de la sexualité ;
- La polygamie;
- Tradition des rapports sexuels entre le beau-père et la belle-fille;
- «Pas de limite pour le taureau»;
- «L'unique femme est ta mère», ce qui signifie qu'une seule femme ne suffit pas;
- «Personne ne peut toujours manger le même repas»;
- «Le taureau ne doit pas être gardé pour soi»;

La polygamie a été blâmée encore et encore, pour la façon dont les femmes sont considérées et la relation entre les hommes et les femmes.

## **5. Echanges**

La section suivante va discuter des questions qui ont surgi tout au long des entrevues et des séances différentes.

### **5.1 L'inégalité des genres**

Bien que le questionnaire de l'entrevue structurée général ait directement interrogé les participants

sur l'égalité des genres, cette question a souvent été évoquée par les participants eux-mêmes. Tout le monde qui a parlé de ce sujet, y compris les hommes, étaient convaincus qu'il n'y a pas d'égalité entre les hommes et les femmes au Burundi.

Cette inégalité se trouve sur tous les niveaux d'interaction au sein d'un ménage, l'arène la plus commune pour l'interaction entre les hommes et les femmes au Burundi. Elle se reflète dans le pouvoir économique au sein du ménage, les femmes ne possédant pas de biens. Les femmes n'ont pas le pouvoir de décision, et elles n'ont pas la «propriété» de leurs enfants. Enfin, elle se reflète dans les relations sexuelles. Les femmes ne peuvent pas refuser les rapports sexuels, ni négocier la manière dont les rapports sexuels se produisent. Les hommes sont même permis d'avoir plusieurs femmes, tandis que les femmes doivent rester monogames.

Les participants de sexe féminin ont exprimé - soit directement ou par insinuation - leur mécontentement et (dans certains cas) indignation face à cette situation. Elles ne sont pas en paix avec la situation, contentes qu'elle est simplement la culture burundaise. Il y a eu des participants de sexe masculin qui ont également été très directs dans leur condamnation du déséquilibre de pouvoir entre les genres.

Les participants qui ont discuté de l'inégalité entre les genres ont facilement établi un lien entre les structures de pouvoir inégales et les VS en cours au sein de leur communauté. Ils ont donné d'innombrables exemples de la façon dont le pouvoir du sexe masculin a été traduit en abus sexuel des femmes, avec la communauté qui tolère ce comportement. Le lien entre la façon dont la culture burundaise confirme et renforce ce déséquilibre de pouvoir entre les genres a également été facilement reconnu et identifié.

## **5.2 VS au sein des couples**

Les participants au Burundi ont purement et simplement reconnu le fait que les VS se produisent entre maris et femmes. Une seule personne a dit que la VS entre un couple marié est impossible. Très souvent, les participants à la recherche ont soulevé la question sans être invités, par exemple pendant le questionnaire d'entrevue structurée générale, en définissant les VS comme quelque chose qui peut également se produire entre un mari et une femme.

Dans toutes les sessions de recherche cette question a été soulevée. La violence sexuelle, en particulier les maris qui violent sexuellement leurs femmes, semble être très commune dans ces communautés et est attribuée à l'inégalité entre les genres présente dans la culture burundaise. Les femmes ne sont pas autorisées à refuser des rapports sexuels et avec la menace d'une seconde épouse (la polygamie) qui pèse sur elles, elles sont contraintes de se conformer. L'impuissance des femmes et l'absence de toute forme de négociation sexuelle a été soulignée.

## **5.3 La polygamie**

La question de la polygamie a des liens avec les deux numéros précédents de discussion. Bon nombre des participants blâment la polygamie pour les inégalités entre les genres et la culture de la violence dans leurs communautés. Ils estiment que la polygamie a créé un contexte dans lequel les hommes ont reçu l'impunité de faire ce qu'ils veulent sexuellement avec les femmes, dans une communauté qui ne pourra jamais condamner leur comportement. Les fils apprennent de leurs pères et par conséquent les traditions continuent. Il semble donc que la polygamie est devenue déformée - bien que nul n'a expliqué comment cela s'est passé ou ce que la forme «pure» de la polygamie a été - et que les femmes souffrent à cause de cela. Tous les participants, féminins et masculins, ont constamment dit que la polygamie joue un rôle central dans la création d'un environnement et d'un lieu de production des VS.

## **5.4 Position culturelle sur la sexualité**

La culture burundaise exige que personne, et surtout pas les femmes, ne devrait parler de sexualité ou des VS. Cela crée une situation qui est propice aux VS. En premier lieu, les survivants VS ne se révèlent pas et les auteurs sont libres de violer d'autres personnes. Si l'on regarde les VS au sein du mariage, cela laisse les conjoints libres de le faire de nouveau. Deuxièmement, sans parler de la sexualité et des VS, vous ne pouvez pas créer un environnement qui oppose ce comportement et protège les gens. Troisièmement, cela laisse toute personne qui s'exprime et riposte devant ce tabou culturel ouvert à la stigmatisation et la discrimination de toute la communauté, qui inhibe la divulgation.

Ainsi, l'orientation culturelle sur le sexe est en fait la création d'un environnement propice aux VS. Les participants à la recherche ont identifié ce lien entre l'orientation culturelle du Burundi par rapport à la sexualité et la présence des VS. Ainsi, afin de faire face aux VS, on devra se pencher sur les positions culturelles à l'égard de la sexualité et des VS.

### **5.5 VS faites aux hommes**

Les participants au Burundi ont été plus ouverts à l'idée de reconnaître VSFH, même si cela pourrait être dû à une récente vague d'attaques par des auteurs féminins des VS à Rutana. De nombreux participants ont également défini les VS en termes non sexistes, révélant que les hommes et les femmes peuvent être des agresseurs et/ou des victimes. En général, cependant, l'idée des VSFH est encore considérée comme une odieuse et choquante idée par la communauté et les VSFH sont considérées comme une exception plutôt que la règle.

### **5.6 La guerre et l'après-guerre: changement possible du profil de l'auteur et de la victime des VS**

Un nombre très limité de survivantes des VS a été interrogé et on doit être prudent de généraliser à partir des observations d'un tel petit nombre de survivantes. Mais pris en conjonction avec les commentaires d'autres participants à la recherche, il semble que dans le contexte de l'après-guerre, le profil général des auteurs des VS et ceux qu'ils ciblent change.

Pendant la guerre, les femmes et les filles étaient généralement violées par des groupes au hasard des étrangers, des hommes qu'ils n'ont jamais vus auparavant. Pendant l'après-guerre, il semble que les auteurs visent ceux qu'ils connaissent. Les auteurs des VS sont souvent des voisins, des parents, et d'autres membres de la communauté connue. En outre, il semble que les enfants et les jeunes des deux sexes sont de plus en plus souvent ciblés. Ceci est attribué à la situation économique du Burundi, à l'extrême pauvreté qui rend plus les jeunes disponibles pour les rapports sexuels avec des motivations.

### **5.7 Nécessité d'une formation sur les VS**

Dans toutes les sessions de recherche, les participants ont souligné le besoin de formation. Il y a une conviction que la formation du peuple burundais sur les VS fera une différence. Ces formations doivent en outre répondre spécifiquement aux déséquilibres actuels au sein des communautés, par exemple, comment les survivantes des VS sont maltraitées par les membres de la communauté. Il y a une croyance que les attitudes et les comportements vont changer si les gens sont formés et cela se reflète dans les réponses de certains des participants à la recherche, qui racontent des histoires des changements positifs qui ont eu lieu dans les familles et les communautés en raison de la formation.

Cette question a été soulevée à maintes reprises, par les participants à la recherche dans l'ensemble des différentes sessions. Cela semble être l'intervention qui, selon eux, fera la plus grande différence à l'apparition des VS et le soin des survivants VS.

### **5.8 Nécessité d'une formation sur le genre**

Cette question n'a été soulevée directement que par quelques participants. Pourtant, les déséquilibres entre les genres et le pouvoir ont été une grande préoccupation et la nécessité d'une

formation constamment mentionnée. Ainsi, il semble nécessaire de souligner la nécessité d'une formation sur le genre en particulier, qui mettra l'accent sur la question de l'inégalité entre les genres et les déséquilibres de pouvoir dans la culture burundaise. Ces formations porteront sur la valorisation de la femme. Cela ne concernera pas les VS, mais plus particulièrement l'inégalité des genres.

On ne peut pas faire face aux VS sans traiter le fait que les femmes sont gravement maltraitées et sous-estimées. Ces formations sur le genre devront être un projet à long terme afin de travailler sur cette question.

### **5.9 Relation d'aide**

Il semble avoir été très peu ou pas de conseils à la disposition des survivantes VS. Aucune des survivantes VS qui a été interrogée n'a mentionné avoir reçu des conseils d'un conseiller qualifié. Quand il est venu à la conception de plans d'action et les voies possibles pour la participation de l'église, la relation d'aide a toujours été suggérée comme très importante.

Beaucoup de survivantes VS ont mentionné combien il leur a été utile de parler de ce qui s'est passé avec d'autres personnes qui ont connu les mêmes choses. Cela souligne la nécessité pour les groupes de soutien, une autre forme de thérapie.

Il s'agit donc d'un moyen de soutien qui peut et doit être exploré. La formation des pasteurs et/ou des conseillers non professionnels, le démarrage des groupes de soutien des survivantes VS, et des centres spéciaux de relation d'aide pour les survivants des VS sont toutes des interventions possibles.

### **5.10 Appréhender et punir les auteurs**

L'arrestation et la condamnation des auteurs VS sont considérées comme parmi les meilleurs moyens pour faire face à VS. La plupart des participants ont estimé que si les auteurs des VS étaient simplement arrêtés et punis correctement, les VS se feraient beaucoup moins souvent. Beaucoup de survivantes VS ont également indiqué qu'elles seraient en mesure de faire face à ce qui s'est passé beaucoup plus facilement si l'auteur(s) venait d'être arrêté et puni.

Le problème semble se situer à deux niveaux. D'une part, les auteurs n'ont pas été appréhendés comme les VS se faisaient pendant la guerre. D'autre part, les auteurs sont capturés, mais le système judiciaire est corrompu, avec des pots de vin payés et des peines ridiculement courtes prononcées. En outre, les survivantes VS ne peuvent pas souvent se permettre d'assister aux audiences, et donc les cas sont jetés.

C'est pourquoi de nombreux participants ont demandé que les survivantes VS soient aidées financièrement pour qu'elles puissent s'assurer que leurs agresseurs soient poursuivis.

### **5.11 Collaboration**

Quand on leur a demandé qui devrait se pencher sur les VS, de nombreux acteurs différents ont été mentionnés: l'église, le gouvernement, les ONGI, les ONG, les forces de sécurité, la société civile, etc. Mais ce que plusieurs participants ont souligné est la nécessité d'une collaboration. Souvent, en réponse à leur question, qui devrait lutter contre les VS, la réponse a été rapide : «Tout le monde!» Lorsqu'on leur a demandé d'expliquer, les participants ont dit que la question est d'une nature si extensive que tout le monde devrait être impliqué et que l'expertise de chacun est nécessaire pour la question.

Lorsqu'on leur a demandé de se concentrer spécifiquement sur l'église, certains participants ont souligné que l'église ne devrait pas hésiter à travailler avec les institutions non-religieuses, telles que

le gouvernement ou des ONG.

### **5.12 Soutien pratique pour les survivantes**

D'après les entretiens, il semble que très peu de soutien pratique est offert aux survivantes VS. Une aide concrète semble être limitée aux soins de l'hôpital pour un traumatisme physique grave et au dépistage du VIH pour tous les survivants. Pourtant, il semble que très peu de services sont offerts aux survivants VS, par les institutions. Pourtant, il y a certainement un besoin. La pauvreté est extrême et les survivantes VS sont souvent rejetées par les partenaires, famille et communauté. Beaucoup de survivantes des VS qui ont été interviewées ont parlé de leur besoin grave d'aide financière.

### **5.13 Menace de la pauvreté**

La pauvreté est une préoccupation importante au Burundi. Elle semble également être un des facteurs à l'origine des VS. Comme la population manque désespérément de nourriture, d'argent et d'éducation, les rapports sexuels suite à des incitations deviennent de plus en plus fréquents.

Pour lutter contre les VS, on a à réfléchir d'une manière préventive aussi. La lutte contre la pauvreté sera une de ces interventions préventives.

## **6. Quel est le rôle de l'église?**

Le but de cette étude était d'avoir une meilleure idée du rôle actuel de l'église au Burundi dans la lutte contre les VS. Cela a été discuté dans les sections 3 et 4, mais en bref:

- La participation de l'église est généralement limitée à la prédication, l'enseignement de base et des conseils sur les VS. Dans de nombreux cas, cela semble être des enseignements contre l'adultère;
- Beaucoup d'églises encore évitent le sujet tout à fait, sans doute à cause du tabou culturel burundais à parler des questions sexuelles;
- En règle générale, aucune implication avec la satisfaction des besoins pratiques des survivants VS, par exemple l'alimentation, de l'argent pour les frais d'hospitalisation ou les frais de scolarité;
- Apparemment, aucune lutte directe contre les VS ou leurs causes. Par exemple, un pasteur pourrait prêcher contre l'adultère, mais ne définit pas les VS ou prêcher contre elles;
- Aucune tentative entreprise par l'église pour changer les opinions des membres et de la communauté et la façon dont ils traitent les survivantes VS;
- Les survivantes VS ont une vision très positive de leurs églises. Elles se sentent soutenues par leurs églises. Bien que le soutien soit rarement de nature très pratique, elles se sentent réconfortées, acceptées et aimées;
- Le groupe de la communauté Rutana a identifié ce qui est peut-être au cœur de la question: «L'église devrait prendre cette préoccupation des VS comme la sienne parce que les survivantes des VS sont son peuple et les conséquences que cela entraîne tombent sur elle.»

Ainsi, l'intervention de l'église au Burundi dans son ensemble semble être assez limitée et à un niveau de base.

## **7. Qu'est-ce que l'église doit faire alors?**

Tenant compte du statu quo qui a été identifié, ainsi que les besoins identifiés par les participants à la recherche, quel est le meilleur plan d'action pour l'église du Burundi dans la lutte contre les VS? Le plan suivant est proposé.

### **7.1 Accepter la responsabilité**

La première étape sera toujours, comme le groupe à Rutana a dit, à l'église d'accepter la responsabilité pour faire face aux VS. Elle doit considérer la sexualité comme une question spirituelle et lutter contre les VS dans le cadre de son mandat. Aussi longtemps que l'église n'aura pas accepté

cette responsabilité, elle ne commencera à lutter contre la récurrence des VS et leurs conséquences.

### **7.2 L'inégalité basée sur le genre comme point focal**

Bien que la recherche ait porté sur le Burundi en tant que pays étant dans la période post-guerre, les participants à la recherche semblaient être beaucoup plus préoccupés par la situation dans leur pays en raison de leur héritage culturel. Mais la situation des survivantes VS pendant la guerre est aussi périlleuse en raison de la situation et les croyances culturelles. Les inégalités entre les genres et le déséquilibre de pouvoir présents dans la culture burundaise sont considérés comme la raison ou point de départ pour les VS. Cela a créé un environnement dans lequel les VS fleurissent.

Ainsi, selon ce que le travail de terrain a montré, il a été suggéré que l'église adopte une lutte contre l'inégalité entre les genres en tant que son mandat propre. Cela signifierait la confrontation et l'évolution d'une culture, mais l'église est l'institution la mieux placée dans la société pour parvenir à un tel changement. Elle est une organisation de base et digne de confiance. Une fois de plus, il est souligné que ce sera un processus à long terme.

### **7.3 Formation**

Il y a un grand besoin de formation, tant sur les VS et les questions de genre. L'église est parfaitement positionnée pour offrir une telle formation, avec sa participation populaire dans tout le pays et sa capacité à atteindre toutes les personnes dans toutes les communautés. Elle est présente dans toutes les communautés dans tout le Burundi.

Il est important, cependant, que cette formation soit dispensée non seulement aux membres d'église, mais aussi à tous les membres de la communauté. En outre, la formation devrait se concentrer sur un large éventail de questions relatives aux VS, comme l'égalité entre les genres, la culture, le VIH, la stigmatisation et la discrimination, etc.

Il devrait y avoir une collaboration dans la création et la facilitation de telles formations. L'église n'a pas les ressources ou l'expertise pour faire tout cela et il y a des organisations qui ont la capacité et le désir de le faire. Ainsi, les partenariats sont importants.

### **7.4 Relation d'aide**

Pour la même raison que l'église est parfaitement positionnée pour offrir une formation, elle est parfaitement positionnée pour donner des conseils. Elle peut atteindre les survivants du VS dans tout le pays. L'église est aussi digne de confiance, ainsi les survivantes VS ont tendance à se tourner vers l'église avec des questions aussi personnelles.

Les églises elles-mêmes n'ont pas à fournir relation d'aide réelle, cependant. Si cela est pourvu par les ONG, par exemple, les églises sont en mesure de mettre les survivants VS en contact avec les conseillers dans l'ONG. Les organisations partenaires peuvent aussi offrir de la formation en relation d'aide pour les pasteurs ou conseillers laïcs au sein de l'église.

### **7.5 Soutien pratique**

Les églises doivent s'impliquer plus directement et plus pratiquement. Bien que le soutien financier, sous forme de microcrédits ou les frais de scolarité, soit souvent nécessaire, ce n'est pas la seule forme d'aide pratique. Les soins à domicile, la cuisson des aliments, la culture des champs, nettoyage, etc. peuvent aider directement les survivantes VS. Une aide concrète n'a donc pas automatiquement besoin de moyens financiers. Il y a différentes façons d'être impliqué directement de manière pratique et l'église a besoin d'explorer et de mettre en œuvre ces méthodes.

## Bibliographie

Bundervoet, T., Verwimp, P., & Akresh, R. 2007. Santé et la guerre civile dans le Burundi rural. Institut pour l'étude du travail, Document de travail, 2951: 1-35.

Nillesen, E. & Verwimp, P. 2010. Un phoenix dans les flammes? Choix du portefeuille et la violence dans la guerre civile dans le Burundi rural. Document de recherche de travail MICROCON 25, Brighton: Microcon.